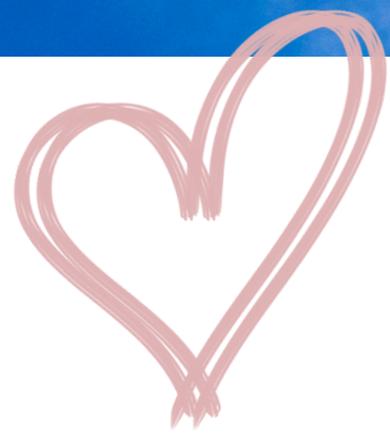


Lettre d'amour à ma ville culturelle



30 septembre 2025

Très chère Frelighsburg,

En parodiant la remarquable Josephine Baker, je pourrais dire : « J'ai deux amours, Montréal et Frelé ! »

Frelighsburg, tu m'excuseras, je l'espère, ce diminutif "Frelé", mais ton nom est si souvent prononcé de façon étonnante. Tu m'excuseras aussi de passer le plus clair de ma semaine dans la métropole et de rejoindre le cœur fébrile le weekend venu. On te retrouve avec exaltation et des idées pleines la tête pour Adélar, notre projet artistique et éducatif que tu as su accueillir avec vision et bienveillance il y a plus de 7 ans. Ensemble, avec toi, nous avons construit Adélar autour d'une vision qui est celle de « rapprocher les artistes et les citoyens ». Convaincus de l'impact social de l'art, nous avons rêvé d'un projet rassembleur, accessible à tous, loin de l'élitisme qui parfois ronge le milieu de l'art. Ce projet, tu l'as accueilli car, avant nous, il y a eu bien des bâtisseurs d'une communauté ouverte et créative qui fait vivre concrètement au quotidien la devise que tu t'es donnée, chère Frelé : « Art, Nature et Patrimoine ». À notre tour, nous avons trouvé une oreille attentive et un soutien sincère auprès des élus municipaux qui saisissent l'importance de la culture et son rôle moteur.

Aux yeux de certains, il y a toujours plus urgent que la culture et c'est vrai que la situation du logement, du transport collectif, de nos infrastructures méritent une attention accrue. Mais, que ferons-nous dans un monde sans culture, sans ce lien qui nous rassemble et qui fait de nous un peuple unique, sans ces moments de créativité qui ouvrent les enfants au merveilleux et à de nouveaux apprentissages si importants pour leur développement.

Pour qu'un projet comme Adélar démarre, il a fallu le soutien local, celui des pouvoirs publics et de la communauté. Les quelques milliers de dollars d'une municipalité pourraient paraître bien modestes. Ils sont, au contraire, totalement essentiels. Ils sont la première marche à monter avant de pouvoir convaincre les ministères et conseils des arts de nous appuyer. Comment initier des projets culturels et développer ceux qui existent si, localement, les pouvoirs publics ne sont pas au rendez-vous?

À l'heure où nos économies sont fragilisées, il faut sans cesse rappeler à nos élus locaux que la culture est à la base de notre tissu social et de notre cohésion. Elle fait aussi en sorte qu'une communauté se distingue et attire de nouveaux résidents, des investissements et des visiteurs. Il faut le répéter encore et encore, on ne dépense pas en culture pour soutenir des artistes et des créations. On investit en culture car c'est un secteur économique qui rapporte des dollars, mais aussi un supplément d'âme qu'on ne peut ni acheter à la bourse, ni au supermarché.

Chaque jour, l'actualité nous montre comment les leaders d'extrême droite et les mouvements identitaires tentent d'attaquer en premier lieu la culture et nos libertés. Face à cet effroyable rouleau compresseur, c'est à chacun de nous, et à la représentation la plus locale qui soit, la plus proche de nous, c'est-à-dire la municipalité, de défendre cette liberté de penser, de créer et de se retrouver ensemble, malgré toutes nos différences.

Merci, chère Fréli, de croire en la culture et d'offrir aux artistes l'espace pour réveiller nos consciences et tracer les chemins d'un avenir plus juste et humain.

Sébastien Barrangé

Vice-président, responsabilité sociale et environnementale, CGI

Cofondateur et président, Adélard